

## Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 40

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN  
DE LA SEMAINE«Une maman  
doit toujours  
s'imposer  
comme valeur  
de comparaison  
pour sa fille»

Cette praticienne exerçant à la polyclinique Gaïd-Boubekeur de Bouira nous fait part, dans cet entretien, de son avis de spécialiste sur l'émergence de plus en plus prononcée d'une enfance qui s'identifie à des codes vestimentaires et identitaires aux antipodes de ce que le bon sens exige.

Lire en page 12

## C'EST MA VIE

Ali, un footballeur de talent et une figure de proue du nationalisme

La ville de Guelma a vu naître de grands footballeurs, les frères Abda font également partie de ces grandes figures, parmi eux, Ali, un vaillant martyr devenu une véritable icône des sanglants évènements du 8 Mai 1945.

Lire en page 13

VOYAGE  
CULINAIRE

Kettaâ ouermi, des pâtes fait maison à la façon algéroise

Dans notre voyage culinaire de cette semaine, nous allons raviver une tradition oubliée par beaucoup de femmes algériennes modernes. Il s'agit de la confection des pâtes alimentaires.

Lire en page 14

## Quand les parents jouent à la poupée humaine

Que ce soit avec des parents «civilisés», fashion et à l'occidentale, qui ne lésinent sur aucun moyen pour s'habiller et habiller leur progéniture ; ou bien avec ceux dont la religiosité aiguë les pousse à déguiser de jeunes enfants en religieux accomplis ; le même constat s'impose, l'instrumentalisation des enfants pour bien paraître en société, quitte parfois à gâcher des moments de naïveté et d'innocence ; des instants éphémères d'une dizaine d'années et qui se retrouvent gâchés par des parents qui projettent leurs propres désirs chez leurs enfants, transformés pour l'occasion en accessoires de mode.

Par Katya Kaci

## Lina, 6 ans, petite Lolita en culotte courte

Le phénomène de bébé Lolita prend de plus en plus d'ampleur dans nos sociétés modernes, notamment avec l'afflux de marchandises textiles venues d'Asie qui imitent aussi bien les vêtements des grandes marques pour enfants que les gammes aguicheuses, voire sexy, destinées jusque-là pour les adultes. En effet, nombre de petites filles algériennes, à l'exemple de Lina, se retrouvent accoutrées de tenues affriolantes, parfois indécentes, que leurs mamans leur font porter et qui les transforment en mini-Lolitas.

Assia, enseignante et maman de Lina, explique le choix vestimentaire pour sa fille aînée de 6 ans : «Ma fille est jeune et elle peut donc mettre ce qu'elle veut sans avoir l'air de faire mauvais genre. Par ailleurs, c'est la mode qui impose nos choix, notamment les pantalons slim qui ont inondé les étals et dont on ne peut plus faire fi. Je ne vois aucun inconvénient à habiller ma fillette en Lolita ; au contraire, ma situation sociale me permet de la gâter, je lui offre tout ce qu'elle désire et je fais d'elle une idole et un modèle à suivre pour ses camarades d'école.»

## Leïla, 50 ans, une maman de «traditions»

Selon cette directrice d'école primaire, maman de trois enfants, voir des petites filles de six ans habillées en femmes fatales est carrément inacceptable, surtout dans une société où les traditions et la religion ne permettent pas ce genre d'accoutrement.

Cette mère de famille explique sa position vis-à-vis de ces dérapages vestimentaires : «Loin des principes religieux et sociaux qui doivent rester privés et personnels, le bon sens voudrait que les vêtements pour enfants soient confortables et pratiques (dits casual) alors que ceux qui sont proposés pour



Photos : DR

les fillettes dans nos magasins sont aux antipodes du confort ; des pantalons boudinants, synthétiques et de surcroît taille basse incommodes et disgracieux, des hauts en dentelle ou des chemisiers transparents qui laissent transparaître des corps chétifs et sans formes. Un phénomène inquiétant surtout quand on pense à la convoitise perverse de certains prédateurs en liberté.» Une tendance qui flirte avec le danger et dont les méfaits ne sont pas toujours pris au sérieux ; venue via les chaînes satellitaires qui exhibent, non sans fierté, les enfants des stars habillés à la mode adulte. C'est le cas de la petite Suri Cruise, fille adorée des deux stars hollywoodiennes Tom Cruise et Katie Holmes, qui, à peine 4 ans, une vraie garde-robe d'adulte qui part des souliers à talons aux trench coat et autres vestes à la mode. Un modèle de modernité que certaines mamans imitent en consacrant des budgets parfois faramineux pour habiller leurs petites poupées, sans compter sur les autres, aux moyens limités, et qui se tournent vers les produits asiatiques bas de gamme et pas toujours de bon goût.

## Hadja à 4 ans, c'est aussi chez nous

C'est avec l'arrivée sur le marché des poupées Fulla, la Barbie musulmane, aussi belle, blonde et irréaliste que la



vraie, mais voilée, que le phénomène des fillettes en hijab s'est démocratisé en Algérie. De parents religieux plutôt fanatiques, les petites filles sont vite propulsées dans le monde des adultes avec tout ce que cela comporte comme contraintes et obligations. C'est le cas de la petite Rahma qui, à 6 ans, porte le hijab comme une grande. Sa maman ne cache pas la fierté qui la submerge à chaque fois qu'elle regarde sa petite : «Rahma a très tôt exprimé le souhait de porter le voile, certainement pour m'imiter ainsi que toutes les femmes de la famille ; étant très religieux, son père et moi avons vu d'un très bon œil cet attrait pour la pureté de notre aînée.

Ainsi, dès ses 4 ans, ma petite avait sa collection de foulards et de robes qui vont avec, et c'est très naturellement qu'elle s'est faite à cette tenue que lui envient beaucoup de ses camarades de

**«Ma fille est jeune, elle n'a que 6 ans, peut donc mettre ce qu'elle veut sans avoir l'air de faire mauvais genre. Par ailleurs, c'est la mode qui impose nos choix, notamment les pantalons slim qui ont inondé les étals et dont on ne peut plus faire fi.»**

classe. Bien entendu, je ne vois aucun inconvénient à cela puisqu'ainsi, ma petite est non seulement bien habillée mais aussi protégée contre certains regards malveillants de la société. Je suis réellement fière d'avoir mis au monde un tel bijou et j'espère qu'elle restera vertueuse toute sa vie.»

## Abdelkader, 54 ans, instituteur : «Le hijab s'est imposé pour les petites filles durant la décennie noire»

Ce père de famille, qui travaille depuis plus de trente ans dans le domaine de l'enseignement primaire, a vu défiler bien des générations. Néanmoins, ces dernières années, il a observé un nombre très important de fillettes de tous âges habillées à la mode musulmane.

«Je travaille dans une petite école primaire de campagne, au sud de la wilaya de Bouira, une région qui a vécu et survécu aux affres du terrorisme et de l'intégrisme islamiste. Pendant ces années noires, la plupart des fillettes ont déserté les bancs de l'école et les rares autres qui ont eu le courage de rester ont dû se couvrir de la tête aux pieds ; leurs parents avaient peur des enlèvements et des viols. C'est ainsi que ce comportement de terreur s'est transformé en une habitude vestimentaire que presque la moitié des fillettes de l'école ont, notamment celles des paliers supérieurs, adoptée. De nos jours, les nouveaux enseignants qui arrivent de la ville sont souvent effarés de voir des gamines de sept ou huit ans venir à l'école en hijab ; une prof de français s'est même présentée au bureau du directeur pour demander que les parents de certaines élèves soient convoqués afin d'expliquer pourquoi ils imposaient cela à leur progéniture, mais elle a vite déchanté lorsqu'elle a enten-

du le récit de l'histoire de ce «foulard de l'honneur» qui a, malgré tout, permis à certaines de nos élèves d'accéder à des études supérieures et de devenir cadres ou médecins».

## Inès, 27 ans, enseignante de français : «J'étais choquée de voir à la télévision des fillettes habillées en femmes»

Cette jeune femme dynamique, qui se dit féministe et humaniste, nous raconte son premier regard sur une enfance dilapidée par les adultes : «Comme des milliers de femmes dans le monde, j'ai été choquée de découvrir à la télé des fillettes de 4 ans habillées en petites femmes accomplies ; Suri Cruise, Shiloh Jolie-Pitt ou encore Harper Beckham m'ont mise hors de moi avec leurs talons hauts, leurs sacs à main et des fards plein la bouille. J'ai été encore plus scandalisée par ces parents qui n'ont peur de rien et qui instrumentalisent leurs enfants. Mon émoi s'est décuplé lorsque, rejoignant mon premier poste, j'ai croisé une collègue accompagnée de sa fillette qui n'était pas encore scolarisée mais dont la tenue vestimentaire m'a réellement choquée ; un pantalon slim taille basse avec une ceinture et des chaînes qui pendouillaient d'un peu partout et un haut trop court et trop serré, le tout porté par une fillette visiblement mal à l'aise qui ne cessait de remonter son pantalon ou de descendre son pull. J'ai été d'autant plus écœurée vu que cette femme était universitaire et de surcroît voilée. Un autre paradoxe que j'ai découvert au sein des écoles primaires, notamment dans les régions reculées et campagnardes, les fillettes qui portent le voile. J'ai pris mes fonctions en septembre, et deux semaines après, une élève de quatrième année arrive en classe portant le hidjab, cela m'a mis mal à l'aise surtout que moi, une adulte, je ne le porte pas. Une semaine après, deux autres l'ont rejointe dans cet élan, que je considère comme excessif mais qui n'est nullement de mon ressort. Leurs parents sont les seuls concernés et je n'ai aucun droit sur elles à part celui de les instruire. Cependant, je n'ai pas pu tenir ma langue avec une autre fillette de troisième année ; 7 ans, à laquelle j'ai gentiment demandé d'enlever son foulard en classe puisque je voyais bien qu'il la dérangeait et que ce n'était pas du tout de son âge. Le lendemain, à mon grand bonheur, Karima est venue la tête nue et les épaules libérées.» Et d'ajouter : «Je suis une musulmane convaincue, je fais ma prière quotidienne et je jeûne le Ramadhan, je ne vole pas et ne mens pas, je lis le saint Coran et les hadiths du Prophète (QSSSL), mais je ne porte pas le hijab, je considère que le fait de porter des vêtements simples et décents suffit dans une société moderne et en pleine mondialisation. Je respecte aussi les femmes qui portent le hijab et je ne suis aucunement contre le fait de le faire porter aux adolescentes, mais franchement, à des petites filles qui ne connaissent rien de la vie, je trouve cela déroutant et parfois affligeant. Par contre, je suis encore plus sévère quand il s'agit des petites Lolitas ; car celles-là risquent vraiment de devenir les proies de certains vautours, d'autant plus que se sont leurs parents, trop aveuglés par leurs propres désirs, qui les exposent ainsi au danger et à l'insanité. Ces parents doivent laisser leurs enfants vivre leur vie d'innocence et d'insouciance au lieu de jouer à la poupée humaine.» ■

## ATTITUDES

Par Naïma Yachir  
naiyach@yahoo.fr

## Discrimination

Quelle joie de regarder tous ces enfants pleins d'entrain et d'engouement, cette salle bondée de ces petits écoliers venus participer à ces après-midis animation jeune public organisés une fois par mois — le mardi — spécialement pour eux par l'Institut français d'Alger. Une heure et demie durant, grâce à un programme varié, jeux interactifs, lecture, découvertes, le tout orchestré par la charmante Zahia, devenue

la coqueluche de cette jeune assistance. Le principe : offrir à tous ces gamins l'occasion de s'exprimer et d'enrichir leurs connaissances, et surtout stimuler leur créativité. Un après-midi destiné à tous les enfants âgés de 8 ans et plus, sans distinction aucune, qu'ils soient en groupe, accompagnés par leurs enseignants ou tout simplement conduits par leurs parents. L'entrée est libre pour tous. Ils sont venus d'une école

de Baraki, d'El-Harrach, du Ruisseau, ou encore d'écoles privées.

Mais voilà que certains établissements non étatiques choisissent les «meilleures» élèves pour y assister. Les autres n'auront pas ce privilège et seront privés de «sortie», ils n'auront pas ce plaisir de se retrouver dans une grande salle parmi d'autres camarades, pas l'occasion de faire connaissance avec d'autres enfants de leur âge, pas le loisir de passer sur scène, de parler dans un micro et surtout parfaire leur savoir. Pourtant, ce ne sont pas des concours qu'organise Zahia, c'est tout simplement offrir à tous nos bambins l'occasion de se cultiver, de parler librement et de se tromper sans avoir à

en rougir, tout cela dans la joie et la bonne humeur. Elles étaient pathétiques nos enseignantes, qui, par déformation professionnelle, guettaient le moindre de leurs gestes, à encourager leurs élèves à répondre juste pour passer au tableau — pardon sur scène — et elles étaient fières de leurs bonnes réponses, elles allaient même jusqu'à les leur souffler. Ainsi, cet après-midi qui se voulait divertissant devenait la continuité des classes pour ces chérubins. On ne peut pas trouver meilleur moyen d'inhiber leur esprit créatif, de casser leur spontanéité, de leur ôter la confiance en soi. Les pédagogies Freinet ou Montessori tant prônées, elles les ont sûrement oubliées ! ■